

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 66 (1921)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Le 9e corps français aux Marais de St. Gond  
**Autor:** Poudret, H.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-340417>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

LXVI<sup>e</sup> Année

N<sup>o</sup> 1

Janvier 1924

## Le 9<sup>e</sup> corps français aux Marais de St-Gond

(Avec une carte hors texte.)

Une courte notice bibliographique a déjà attiré l'attention des lecteurs de la *Revue Militaire Suisse* sur l'ouvrage du général Dubois : *Deux années de commandement sur le front de France*<sup>1</sup>. Il n'est pas possible de suivre ici le 9<sup>e</sup> corps, auquel le premier volume est consacré, dans la longue série de ses opérations sur le Grand Couronné de Nancy, dans les Ardennes et sur la Meuse. Mais, parmi tant de belles actions, il en est une qui me paraît particulièrement digne d'intérêt. Il s'agit de la participation de ce corps d'élite à la bataille des marais de St-Gond. L'Ourcq et les marais de St-Gond sont les deux points sur lesquels se reporte tout naturellement la pensée lorsqu'on évoque le souvenir des grandes journées du commencement de septembre 1914. Les batailles qui s'y sont livrées sont celles qui ont le plus vivement frappé l'imagination, ce sont elles surtout qui vivront éternellement dans la mémoire des peuples. Et, une fois de plus, l'instinct des masses ne s'est pas trompé. Il a promptement découvert les endroits où l'orage avait été le plus menaçant. Ce n'est certes pas que sur le reste du front la lutte ait été moins violente, mais nulle part la crise ne fut aussi aiguë que dans l'Isle de France et aux marais de St-Gond, en aucun autre endroit elle ne se prolongea aussi longtemps. Et puis la magie des noms ! La Fère Champenoise, le Champ de Bataille, les Marais de St-Gond figuraient déjà dans les fastes militaires et à leur seule évocation on croit entendre sonner les fanfares ! Il y a des lieux qui semblent prédestinés aux luttes entre les hommes comme d'autres paraissent avoir été créés pour abriter

<sup>1</sup> Charles-Lavauzeille, édit., Paris. La carte hors texte qui accompagne le présent article est tirée de cet ouvrage ; le cliché nous a été prêté très obligeamment par l'éditeur. (Réd.)

les palaces. A ceux-ci la foule des oisifs, les sourires du soleil et la splendeur des lacs, à ceux-là les sublimes horreurs du champ de bataille.

Le vaste champ clos des marais de St-Gond, aux horizons mélancoliques, est bien l'arène qui convient au choc de deux peuples en armes. C'est là que le 9<sup>e</sup> corps français va, cinq jours durant, tenir tête à la ruée allemande. Je veux essayer de résumer et de commenter ces journées mouvementées ; cela ne devra dispenser personne de lire l'ouvrage du général Dubois, car je ne saurais donner qu'une bien faible idée de l'intérêt qu'il renferme.

Depuis l'ouverture de la campagne, le 9<sup>e</sup> corps avait plusieurs fois changé de destination. Faisant originairement partie de la 2<sup>e</sup> armée, il avait participé comme couverture de flanc à l'offensive de cette armée en direction de Dieuze. Puis, appelé subitement dans la région de Sedan, il fut incorporé à la 4<sup>e</sup> armée qu'on désignait aussi sous le nom d'armée de Stenay. Il faisait avec elle la campagne des Ardennes et de la Meuse.

A la fin d'août, la 9<sup>e</sup> armée est créée sous les ordres du général Foch. Le 9<sup>e</sup> corps en fait partie. A cette époque, sa composition est déjà sensiblement modifiée. A son départ de Nancy, il avait dû laisser à la disposition du général de Castelnau, qui allait avoir fort à faire, une brigade de la 17<sup>e</sup> division (la 34<sup>e</sup>) et une de la 18<sup>e</sup> (la 35<sup>e</sup>).<sup>1</sup> Il abandonnait, en outre, deux groupes de l'artillerie de corps. Par contre, dès le 22 août, un appoint sérieux lui parvenait. L'excellente division marocaine du général Humbert, chaleureusement accueillie, faisait désormais partie du 9<sup>e</sup> corps et y restait jusqu'après la poursuite de la bataille de la Marne.

Enfin, le 1<sup>er</sup> septembre, la 52<sup>e</sup> division (général Battesti), à vrai dire fortement éprouvée par ses combats sur la Meuse et qui s'est reconstituée sur la Suipe, figure également dans l'ordre de bataille du 9<sup>e</sup> corps. L'armée Foch comprenait au début les 9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> corps, la 60<sup>e</sup> division de réserve et la 9<sup>e</sup> division de cavalerie ; toutes ces troupes venant de la 4<sup>e</sup> armée.

<sup>1</sup> Les deux brigades qui avaient suivi le 9<sup>e</sup> corps formèrent une division provisoire qu'on désigna sous le nom de 17<sup>e</sup> division.

Ce détachement était renforcé peu après par la fameuse 42<sup>e</sup> division du général Grossetti, qui elle, venait de la 3<sup>e</sup> armée.

Malgré les durs combats du mois d'août et la longue retraite, le moral des troupes était excellent. Seule la 52<sup>e</sup> division donne quelques signes d'une désagrégation bien vite surmontée. Les soldats du 9<sup>e</sup> corps sont des Angevins, des Berrichons, des Poitevins, des Tourangeaux et des Vendéens. Voici ce qu'en dit le général Dubois : « Tous quittaient leurs familles et leurs intérêts sans laisser percer un regret. On avait le sentiment que tous ces braves gens, conscients de leur devoir, poussés à bout par les insolences allemandes, étaient décidés à en finir avec les incessantes provocations qui mettaient constamment en péril la tranquillité et l'honneur de leur pays. » Et plus loin : « On trouve une preuve éclatante de la belle tenue au feu des troupes du 9<sup>e</sup> corps dans le chiffre infime des prisonniers qu'elle comptait en Allemagne au commencement de 1915, c'est-à-dire à une époque où elles avaient pris part à trente et un combats. C'est ainsi que fin janvier 1915, lorsque les préfectures, pour renseigner les comités d'assistance aux prisonniers, firent faire par commune le relevé de ceux-ci, on n'en trouva que 648 pour l'Indre-et-Loire, qui avait au front six régiments dont quatre d'infanterie (32<sup>e</sup>, 66<sup>e</sup>, 232<sup>e</sup>, 266<sup>e</sup>). Or, c'était, à quelques unités près, le nombre des blessés graves qui avaient dû être laissés dans les ambulances. La proportion était la même pour l'Indre, les Deux-Sèvres et la Vienne qui recrutaient les autres régiments du corps d'armée. Quel plus bel éloge peut-on faire de ces troupes et de la valeur professionnelle de leurs cadres ? »

Le soldat n'a cependant pas bien saisi la raison de cette longue retraite ; il a le sentiment d'avoir partout dominé l'adversaire et ne s'est retiré que par ordre. On ne lui a pas communiqué l'ordre de retraite générale sur la Seine, les commandants de corps eux-mêmes ne sont pas tout d'abord dans le secret. Il en résulte un certain malaise. L'ordre de retraite du 25 août avait été reçu sans trop de regrets, car on supposait qu'il ne s'agissait là que d'un recul limité. Mais, lorsque le 2 septembre, la marche au sud fut ordonnée, sans qu'on eût défendu la ligne St-Gobain-Reims, comme on l'avait espéré, la déception fut

très grande. L'ignorance de ce qui se passait sur le reste du front, le silence du Haut Commandement sur ses intentions, l'abandon du territoire à l'ennemi, tout cela provoque une inquiétude qui sera du reste de courte durée. Le généralissime va bientôt révéler son plan et ce plan comportera, non pas la défense d'une ligne ou d'une région, mais l'offensive générale.

En attendant, dans les journées des 3 et 4 septembre, l'armée Foch retraite de la région de l'Arnes, de la Suippe et de Reims en direction du sud vers Fère Champenoise. Elle se trouve entre les 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> armées, mais passablement éloignée de l'une et de l'autre. Nous allons la voir se rapprocher de la 5<sup>e</sup> tandis qu'un intervalle d'une quinzaine de kilomètres la séparera toujours de l'armée Langle de Cary.

Le 5 septembre, à 7 heures, au moment où les têtes de colonnes s'engagent dans Fère Champenoise, le général Dubois reçoit de son commandant d'armée un ordre inattendu et qui va modifier entièrement la situation. Cet ordre le voici :

Fère Champenoise, 6 h. 45.

En vue de réaliser un dispositif permettant de passer à l'offensive le 6 septembre, le 9<sup>e</sup> corps d'armée arrêtera sa marche de façon qu'aucun de ses éléments combattant ne dépasse au sud la ligne Connantray-Oeuivy. Il maintiendra ses arrière-gardes sur la ligne Aulnay-aux-Planches-Morains-le-Petit-Ecury. La 52<sup>e</sup> division sera maintenue dans la région Corroy-Courcelles, au sud de la Maurienne.

Général FOCH.

Ces prescriptions n'ont qu'un caractère provisoire. Elles ont probablement été émises au reçu d'un ordre préparatoire du généralissime, visant uniquement l'arrêt du mouvement de repli. Le fameux ordre général du 4 septembre par lequel le général Joffre indiquait leurs missions aux 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> armées, ainsi qu'à l'armée anglaise, n'a dû parvenir au Général Foch qu'un peu plus tard. C'est ce qui explique ses premières dispositions de la matinée, dispositions qui ne sont pas entièrement conformes aux intentions du généralissime. Dans l'instruction générale, en effet, le paragraphe concernant la 9<sup>e</sup> armée disait : La 9<sup>e</sup> armée couvrira la droite de la 5<sup>e</sup> armée en tenant les dé-





bouchés sud des marais de St-Gond *et en portant une partie de ses forces sur le plateau au nord de Sézanne.* (C'est moi qui souligne.)

Quoi qu'il en soit, le général Dubois prend sans tarder ses mesures. Des officiers d'état-major partent immédiatement pour arrêter les colonnes en marche. La nouvelle de la reprise d'offensive est accueillie avec enthousiasme. Je résume l'ordre qui fut envoyé aux troupes :

La division du Maroc arrêtera ses gros vers la Fère Champenoise, son arrière-garde à Aulnay aux Planches-Morains le Petit.

La 17<sup>e</sup> division aura ses gros au sud de la Vaure vers Connatray et Oeuvy. Son arrière-garde à Ecury le Repos.

La 52<sup>e</sup> division s'installera dans la région Corroy-Courcelles-Fresnay.

A la droite du 9<sup>e</sup> corps, le 11<sup>e</sup> s'étend vers Normée.

A l'extrême aile gauche de l'armée se trouve la 42<sup>e</sup> division autour d'Aulnizeux et à l'ouest.

Comme on peut s'en rendre compte, ce dispositif ne pouvait guère permettre une action commune avec la 5<sup>e</sup> armée dont l'aile droite est vers Sézanne. Il ne répond pas non plus aux intentions du généralissime qui veut avoir une partie des forces de la 9<sup>e</sup> armée sur le plateau au nord de Sézanne. En outre, l'entrée de la falaise de Montdement est insuffisamment gardée, et le point où se fera la soudure entre les deux armées, ce fameux plateau de Charleville, la Villeneuve, qui sera si âprement disputé, doit être tenu et fortement.

Ce sont sans doute ces raisons, ainsi que des renseignements plus précis sur la situation et les intentions de la 5<sup>e</sup> armée, et surtout l'arrivée de l'ordre général, qui engagent Foch à modifier ce premier dispositif. Vers 11 h. 15, alors que les troupes commencent à se retrancher sur leurs emplacements, le général Dubois reçoit les prescriptions suivantes :

Fère Champenoise, 10 h. 30.

En vue de couvrir la droite de la 5<sup>e</sup> armée, dont le 10<sup>e</sup> corps attaquera demain, 6 septembre, dans la direction générale de Sézanne-Montmirail et à l'est, le 9<sup>e</sup> corps fera occuper ce soir, par de fortes avant-gardes, Congy et Toulon-la-Montagne.

Il disposera son stationnement en vue de pouvoir agir demain matin par Baye ou par Etoges. Il assurera les liaisons avec la 42<sup>e</sup> division par Villevenard et avec le 11<sup>e</sup> corps à Morains le Petit, qu'il continuera à occuper.

Les avant-gardes organiseront solidement leurs positions.

Général FOCH.

Des instructions encore plus précises parvenaient en même temps que cet ordre :

Fère Champenoise, 5 septembre, 11 h.

Ci-joint un ordre de l'armée.

En conséquence :

1. La division du Maroc poussera dès que possible un régiment sur Congy par Bannes et Coizard. La division du Maroc aura dégagé Bannes pour 5 h.

2. La 17. D. I. jettera une grosse avant-garde dans Toulon-la-Montagne, laissant de petits détachements à Vert-la-Gravelle, Aulnizeux, Aulnay aux Planches, Morains-le-Petit.

Les gros se rassembleront :

Division du Maroc : dans la région Broussy le Grand—Broussy le Petit.

17<sup>e</sup> division : dans la région Bannes-Fère Champenoise.

Le 7<sup>e</sup> Hussards poussera des reconnaissances à la lisière des bois de Vertus et cantonnera à Oches.

Général FOCH.

Ainsi ce n'est pas seulement le centre de gravité du 9<sup>e</sup> corps qu'il s'agit de déplacer, la 42<sup>e</sup> division étant poussée sur Montdement-la-Villeneuve et tout le 9<sup>e</sup> corps appuyant à l'ouest, mais encore ce sont des points d'appui et surtout des débouchés dont il faut s'assurer. Car le général Foch, maintenant qu'il est au clair et qu'il sait ce qu'on attend de lui, ne compte pas se cantonner dans la défensive. Ces marais, il les défendra à sa manière, c'est-à-dire en attaquant, et c'est en attaquant qu'il couvrira le flanc de la 5<sup>e</sup> armée. A cet effet, il faut pouvoir sortir de la basse zone des marais. C'est le moment de rappeler que le terrain sur lequel on va se battre n'a pas été choisi par le



commandement, mais qu'il a été imposé par les circonstances. Il est déterminé par l'endroit où l'on se trouve au moment où la retraite fut si brusquement interrompue. Le général Dubois l'apprécie en ces termes :

« Le front sur lequel le 9<sup>e</sup> corps va s'engager s'étend de St-Prix à Morains le Petit. Limité à l'ouest par la route de Sézanne à Champaubert, il atteint à l'est la ligne Fère Champenoise-Ecurey le Repos. Entre ces deux points extrêmes, les Marais de St-Gond forment un obstacle des plus sérieux. Ils ne sont franchissables aux chevaux et aux voitures que par cinq chaussées étroites. En dehors de celles-ci, ils sont, dans la saison d'été, praticables à l'homme à pied dans la plus grande partie de leur étendue, mais néanmoins avec certains points dangereux.

» Au sud, les marais sont commandés par la hauteur du Mont Aoùt et, plus à l'ouest, par le promontoire que vient former à Allemant la falaise de Champagne. Ce promontoire qui, de même que l'ensemble de la falaise, domine de près de cent mètres toute la plaine à l'est, est, suivant l'expression consacrée, la clef de la position.

» Au nord deux hauteurs isolées, marquées par les villages de Congy et de Toulon-la-Montagne, émergent de la plaine, mais leur orientation sensiblement nord-sud ne se prête pas aux grands déploiements d'artillerie que comporte la bataille moderne. Elles sont d'ailleurs complètement encerclées par la série de hauteurs qui va de Champaubert au Mont Aimé, en passant par Etoges.

» De cette configuration du terrain il résulte une supériorité considérable pour une troupe qui veut interdire les débouchés nord des marais de St-Gond, supériorité d'autant plus grande qu'il n'existe au sud aucune position d'artillerie permettant de contrebattre une artillerie ennemie placée au nord. Par contre, il en résulte aussi, pour un ennemi venant du nord, l'impossibilité de déboucher en forces importantes vers le sud autrement que par les extrémités des marais, c'est-à-dire par les régions couvertes et boisées de St-Prix et de Morains le Petit. Cette véritable tyrannie du terrain se fit durement sentir pour nos avant-gardes qui eurent à occuper Congy et Toulon-la-

Montagne ; mais par compensation, elle força l'ennemi à limiter ses offensives aux deux extrémités de notre ligne. »

La première préoccupation du général Foch est donc tout naturellement pour cette ligne de hauteurs qui commande au nord le marais. Mais, arrivera-t-on à temps ?

Les ordres que nous avons sous les yeux ne parlent pas de l'ennemi, il n'est donc pas possible de savoir au juste à quel point on était renseigné. Le général Dubois semble croire, le 5 au soir, qu'il a encore les Saxons devant lui. Mais comme son corps a changé de front, c'est à un autre adversaire qu'il va avoir affaire. Nous savons que Bulow a reçu ce jour-là un ordre fort important.<sup>1</sup> Le G. Q. G. est revenu de ses rêves ; il ne s'agit plus de rejeter les Français sur la frontière suisse, on ne peut plus envelopper leur aile gauche qui maintenant s'appuie sur Paris, le salut ne peut venir que d'une percée au centre (III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> A.). Les deux armées de l'aile droite reçoivent l'ordre de faire front face à Paris. En ce qui concerne v. Kluck, c'est déjà trop tard ; par contre le général v. Bulow prépare, dès le 5, la conversion qu'il compte achever le 6. Pour l'activer il pousse encore dans l'après-midi sa gauche (la Garde) jusque vers Colligny et son centre (le 10<sup>e</sup> corps) sur Montmirail. Si étonnant que cela puisse paraître, il ignore, tout comme le G. Q. G., l'existence de la 9<sup>e</sup> armée française.

Les dernières dispositions du général Foch vont mettre les deux adversaires au contact.

A 11 h. le général Dubois a donné ses ordres ; ils s'exécutent sans retard. Le général Moussy (17<sup>e</sup> division) envoie le 2<sup>e</sup> bataillon du 135<sup>e</sup> à Toulon-la-Montagne qui est occupé sans coup férir. Par contre, le 3<sup>e</sup> bataillon trouve Vert-la-Gravelle défendu. Il s'en empare, mais ne peut enlever le château. De ce côté-là, l'opération a donc réussi dans son ensemble. Cependant la situation de ces détachements avancés risque de devenir fort précaire dans la suite, car, à la gauche, la division du Maroc n'a pu atteindre ses objectifs. Le bataillon colonial qui devait enlever Courjeonnet n'a pu déboucher de Coizard et le régiment de la brigade Blondlat, qui devait se porter sur Congy, a été arrêté par le tir de l'artillerie lourde allemande. A la nuit, il rétro-

<sup>1</sup> De Charleroi à la Marne. R. M. S. Juillet-Août 1920.

gradait sur Bannes. Sans savoir à qui il avait affaire, l'ennemi est partout sur ses gardes.

Au soir, le 9<sup>e</sup> corps stationne, sans être inquiété, dans la région : Broussy-le-Petit-Broussy-le-Grand-Bannes-Aulnay aux Planches-Fère-Champenoise. La 52<sup>e</sup> division n'a pas bougé de ses emplacements du matin. A droite, le 11<sup>e</sup> corps s'établit dans la zone Fère Champenoise-Connantray-Oeuivy, ses avant-postes sur la ligne Ecury le Repos-Lenharrée.

Le 6 septembre est le jour de l'offensive générale. Les intentions du général Foch sont, en résumé, les suivantes : une action offensive à l'aile gauche, menée par la 42<sup>e</sup> division en direction de Vauxchamps et appuyée par le 9<sup>e</sup> corps qui, tout en s'établissant défensivement sur la ligne des marais de Oyes à Bannes, aura des forces prêtes à déboucher sur Champaubert, tandis qu'à droite le 11<sup>e</sup> corps tiendra intégralement le front Morains-le-Petit-Lenharrée.

Le général Dubois donne son ordre à 21 h. En vue de l'offensive sur Champaubert, une brigade de la division du Maroc, avec l'artillerie de corps, sera réservée dans la région de Reuves ; la 17<sup>e</sup> division aura également une brigade à disposition du commandant de corps vers Broussy-le-Grand.

La 52<sup>e</sup> division organisera et occupera le front Broussy-le-Petit-Bannes, son artillerie disponible au sud-ouest du Mont Aoùt.

Des dispositions spéciales sont prises pour le cas où les avant-gardes n'auraient pu, pendant la nuit, occuper les positions au nord des marais ; les débouchés sud devront être tenus à tout prix.

La position de Toulon-la-Montagne, sur laquelle la 17<sup>e</sup> division a l'ordre de se maintenir, n'a que peu de valeur si l'on ne possède pas Congy qui est nécessaire également au débouché sur Champaubert. Aussi bien, le général Dubois a-t-il ordonné au général Humbert de renouveler la tentative par une attaque de nuit.

La brigade Blondlat se met en mouvement à 3 heures. Elle ne devait pas réussir dans sa tâche. Le bataillon colonial atteint bien Courjeonnet et Villevenard, mais, contre-attaqué violemment, il se replie accompagné par les projecteurs de l'en-

nemi. Le régiment de zouaves n'est pas plus heureux. Il se heurte à des tranchées entre Courjeonnet et Congy et ne peut les enlever. La lutte se poursuit ardente jusque dans la matinée.

Vers 9 heures, la situation empire. La brigade Eon de la 17<sup>e</sup> division, non soutenue à sa gauche ensuite de l'échec de la division du Maroc, commence à fléchir. Le 135<sup>e</sup> s'était fortement retranché pendant la nuit sur le front Toulon-la-Montagne-Vert-la-Gravelle, et il avait de nouveau tenté de s'emparer du château, mais sans y réussir. Vers 9 h. 30, en l'air, attaqué de toutes parts et ne pouvant plus être appuyé par la brigade Blondlat qui recule, il est finalement rejeté au sud des marais. Il se reprend derrière sa division rassemblée à ce moment entre Broussy et le Mont Août.

La tentative de prendre pied sur les hauteurs a donc échoué à la droite comme à la gauche. Mais ce premier échec n'est pas de nature à diminuer l'ardeur offensive de la troupe. Du reste, le général Foch ne cesse de stimuler les énergies. A 8 h. 30, tandis que se déroulaient les événements dont je viens de parler, il envoyait un ordre qui indique bien qu'il ne peut s'agir de défensive :

« Le 9<sup>e</sup> corps établira ses avant-gardes (organisation étendue et profonde) sur Vert-la-Gravelle-Toulon-Congy et tous les bois.

» Quand il aura fait cela, qu'il jette également une avant-garde à Baye et qu'il assure la liaison étroite à gauche avec la 42<sup>e</sup> division, à droite avec le 11<sup>e</sup> corps.

» Quand il aura réalisé ce programme, il examinera et traitera la question de savoir s'il ne peut transporter toute la défense du marais de St-Gond au nord de ces marais, en abandonnant la défense sud aux troupes de réserve. »

C'est donc un redoublement des efforts faits sur Congy et Toulon qui est exigé ; en outre cet ordre comporte une extension du front vers la gauche. Le général Dubois, dont le P. C. est aux pentes du Mont Août, donne à 9 h. 30 de nouvelles instructions qui atteindront les divisions au moment du repli de leurs avant-gardes. Le général Moussy (17<sup>e</sup> division) lance un nouveau régiment sur Toulon. C'est le 77<sup>e</sup> (Colonel Lestoquoi), régiment infatigable qui s'illustrera sur bien des points du champ

de bataille. Le 77<sup>e</sup> quitte Bannes à 10 h. 15 et traverse le marais non sans souffrir beaucoup du feu de l'artillerie.

Deux de ces bataillons parviennent jusqu'à mi-côte, mais bientôt, accablés sous les rafales d'obus ils sont arrêtés. Le général Moussy, estimant que le résultat visé ne peut être atteint, lui prescrit de se retirer sur Bannes. Le mouvement se fait dans un ordre parfait. Les Allemands suivent, mais, à leur tour, ils sont pris sous le feu de l'artillerie du Mont Août. Le 77<sup>e</sup> se reforme à l'est de cette hauteur ; il a perdu 10 officiers et 500 hommes.

La division marocaine a cherché pendant ce temps à progresser en direction de Baye, mais sans succès. A 11 h., le mouvement en avant est enrayé par le feu d'une puissante artillerie qui s'est révélée brusquement autour de Villevenard. Vers midi, les troupes se retranchent au sud des marais.

Le général Foch auquel on a rendu compte de la situation, se décide alors à limiter pour le moment les efforts, d'autant plus que la 42<sup>e</sup> division non seulement n'a pas réussi dans son mouvement offensif, mais encore a été obligée d'évacuer La Villeneuve et, ce qui est plus grave, St-Prix, soit l'entrée directe sur le plateau de Montdement ! Il s'agit donc de la secourir et de conserver avec elle la liaison la plus intime, car, je le répète, c'est cette 42<sup>e</sup> division qui constitue la soudure entre la 5<sup>e</sup> et la 9<sup>e</sup> armée.

Le général Dubois charge donc la division du Maroc de réoccuper St-Prix. Deux bataillons sont poussés en avant. Ils gagnent tout d'abord du terrain et, en liaison avec le 162<sup>e</sup> de la 42<sup>e</sup> division, ils enlèvent la ferme Montalard fortement défendue. Mais ils ne peuvent s'emparer du bois au nord ; leurs pertes sont très élevées. Les Allemands restent maîtres de St-Prix et du signal du Poirier, crête dominante qui protège Montdement. Par contre, la 42<sup>e</sup> division, déjà secourue par l'aile droite du 10<sup>e</sup> corps de Franchey d'Espérey, pourra reprendre La Villeneuve dans la nuit.

En résumé, dans cette première journée de bataille générale, si le 9<sup>e</sup> corps n'a pu progresser, il conserve du moins presque intacte sa ligne de défense et la soudure avec l'armée voisine est entièrement établie. L'avance ennemie est, dans l'ensemble, enrayée ; le général v. Bulow n'a pas pu, comme c'était son



intention, exécuter la conversion qui devait amener son aile gauche vers Marigny le Grand. Cette aile gauche est clouée sur place. Cependant, l'avance du centre vers Montdement constitue pour les Français un danger qui ira en s'aggravant jusqu'au moment où la 5<sup>e</sup> armée pourra, par son action à revers, annuler tous les progrès de l'ennemi de ce côté-là. Le général Foch ne s'y trompe pas. Tandis que sa gauche est si fortement pressée et que le danger semble le plus imminent sur ce point, c'est à droite qu'il dirige la 18<sup>e</sup> division qui vient de lui arriver en renfort. Précaution clairvoyante car, comme nous le verrons, le danger ne va pas tarder à se déplacer.

Au soir du 6, le 9<sup>e</sup> corps se trouve retranché sur le front : 17<sup>e</sup> division dans les bois au nord-est de la ferme Nozet, avec une brigade aux avant-postes entre Broussy-le-Grand (inclus) et le Champ de Bataille.

La division du Maroc au bivouac dans la zone Montgivroux-Montdement avec la brigade Blondlat sur la ligne Broussy-le-Grand (exclu)-Broussy-le-Petit. A gauche des éléments du régiment Fellert tiennent les passages de Reuves; le régiment Cros est établi à Oyes et à la ferme Montalard.

La 52<sup>e</sup> division a une brigade au Mont Août et l'autre entre Fère et Morains-le-Petit.

Le 11<sup>e</sup> corps a tenu ses lignes, seul Normée a été évacué sous un très violent bombardement. Le général Eydoux a en face de lui la 2<sup>e</sup> division de la Garde et la 32<sup>e</sup> division saxonne. L'infanterie ne semble pas avoir donné à fond. Les troupes du général v. Hausen sont réparties ce jour-là sur un très grand front, son XII. C. R. n'est pas au complet et est en arrière, le XIX<sup>e</sup> lui a échappé en direction de Vitry-le-François.

(A suivre.)

Colonel H. POUDRET.

